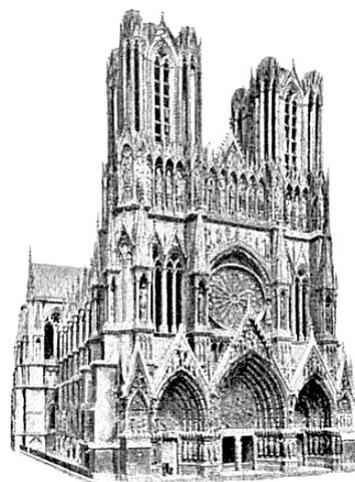


**POUR COMPRENDRE
LES MONUMENTS
DE LA FRANCE**

*À la gloire des ouvriers de génie
qui ont construit et décoré
nos églises françaises.*



Cathédrale de Reims.

DU MÊME ÉDITEUR

METZ MONUMENTAL & PITTORESQUE, ALBERT BERGERET.

ALBUM DE PHOTOGRAPHIES (1896).

ÉDITION COMMENTÉE ET ANNOTÉE, 2018.

NANCY MONUMENTAL & PITTORESQUE, ALBERT BERGERET.

ALBUM DE PHOTOGRAPHIES (1896).

ÉDITION COMMENTÉE ET ANNOTÉE, 2018.

ANTIQUITÉS DE L'ALSACE. DÉPARTEMENT DU BAS-RHIN.

CHÂTEAUX, ÉGLISES ET AUTRES MONUMENTS (1825–1828).

JEAN GEOFFROY SCHWEIGHÆUSER, 2020.

ANTIQUITÉS DE L'ALSACE. DÉPARTEMENT DU HAUT-RHIN.

CHÂTEAUX, ÉGLISES ET AUTRES MONUMENTS (1825–1828).

MARIE PHILIPPE AIMÉ DE GOLBÉRY, 2020.

VOYAGE PITTORESQUE EN BOURGOGNE – PREMIÈRE PARTIE : CÔTE-D'OR.

CHARLES HIPPOLYTE MAILLARD DE CHAMBURE, 2020.

VOYAGE PITTORESQUE EN BOURGOGNE – DEUXIÈME PARTIE : SAÔNE-ET-LOIRE.

CHARLES HIPPOLYTE MAILLARD DE CHAMBURE, 2020.

ENCYCLOPÉDIE DE LA CÔTE-D'OR, BOURGS ET VILLAGES DU PAYS DE POUILLY-EN-AUXOIS.

JACQUES DENIZOT, 2019.

POUR COMPRENDRE LES MONUMENTS DE LA FRANCE

J.-A. BRUTAIS



Éditions JALON, 2021

© 2021, Éditions JALON. Tous droits réservés.
contact.editions-jalon.fr
ISBN 978-2-491068-27-1
Dépôt légal : avril 2021

SOMMAIRE

Avant-propos	IX
L'architecture en Gaule avant les Romains	11
Les temps préhistoriques et leur civilisation	11
Les cavernes	12
Les monuments mégalithiques	13
Les dolmens	14
Les dolmens sous tumulus	15
Les menhirs	15
Les cromlechs et les alignements	15
L'ornementation des mégalithes	16
Les grottes artificielles	16
Les huttes néolithiques	17
Les palafittes	17
Les enceintes fortifiées	17
Résumé	18
Analyse de la construction : la période gallo-romaine	19
L'occupation romaine	19
Le génie et l'organisation sociale de Rome	19
L'architrave	20
L'arc	20
Le tracé et la poussée de l'arc	21
Les faux arcs et les fausses architraves	22
La voûte en berceau	23
La voûte d'arêtes	24
L'arc de cloître et la coupole	25
Les toitures	25
Les murs	26
Les mortiers	26
L'épaulement	27
L'ordonnance architecturale	27
Analyse de la construction : la période latine	29
Historique	29
Caractéristiques générales	30
Analyse de la construction : la période romane	33
Le milieu	33
Les caractéristiques générales	33
Les voûtes romanes	34
Les murs et les piliers	35
Les charpentes	36
Origine et aboutissement de la construction romane	37
Analyse de la construction : la période gothique	39
Le milieu	39
Le principe de la voûte gothique	39

La butée : piliers, contreforts et arcs-boutants	41
Les pinacles	43
Tracé des arcs	43
Conséquences de l'emploi de la voûte gothique	44
Analyse de la construction : la Renaissance et les temps modernes	45
Considérations générales	45
Le processus de la Renaissance	45
Les principes	46
Style Jésuite et style académique	47
Le XIX ^e siècle : les constructions métalliques	47
Le XIX ^e siècle : la construction en pierre	50
Analyse de la décoration : les sujets	51
Principes généraux	51
L'idée	51
L'épigraphie	53
Le symbolisme	54
Les sources d'inspiration	54
Le costume	56
L'iconographie	60
Les caractéristiques	60
L'iconographie depuis le XV ^e siècle	63
Attributs, trophées et motifs divers	64
Analyse de la décoration : les procédés	65
La statuaire gallo-romaine	65
La statuaire de l'époque latine	66
La statuaire romane	66
La statuaire gothique des XII ^e et XIII ^e siècles	67
La statuaire des XIV ^e et XV ^e siècles	68
L'influence de l'antiquité dans la sculpture gothique	69
La statuaire de la Renaissance et moderne	69
La sculpture décorative et la mouluration : les principes	71
La sculpture imitative : interprétation de la nature vivante	71
La sculpture imitative : les feuillages	73
L'agencement des feuillages : culots, guirlandes, rinceaux, etc.	76
La décoration imitative : objets divers	77
La décoration imaginative	77
Les moulures d'après leur profil	79
Les moulures d'après leur fonction	81
Le plâtre et le stuc	81
La peinture gallo-romaine	82
La peinture latine et la peinture romane	82
La peinture gothique	83
La peinture de la Renaissance et des temps modernes	85
Les vitraux du XII ^e siècle	86
Les vitraux du XIII ^e siècle	87
Les vitraux incolores ; les grisailles ; les vitraux des XIV ^e -XV ^e siècles	87
Les vitraux des XVI ^e -XIX ^e siècles	88
La marqueterie	89
La mosaïque	90
Les incrustations	91

Les pavements divers	92
La ferronnerie	92
Analyse de la décoration : la mise en œuvre	95
La base	95
Le fût	96
Les chapiteaux classiques	97
Les chapiteaux latins et les chapiteaux romans	97
Les chapiteaux gothiques	98
Les pilastres, les cariatides et les gaines	98
Les consoles, les corbeaux et les culs-de-lampe	101
Les appareils de fantaisie, les niches et les dais	102
Les moulures	103
Les entablements, les corniches et les balustrades	103
Les frontons et les gables	104
La décoration des arcs	106
La décoration des plafonds et des voûtes	106
Édifices religieux	109
Les temples ; l'emplacement, l'orientation, les dimensions	109
L'architecture et les types	109
Les églises : le programme et les moyens	110
Le plan des églises basilicales	111
L'élévation des églises basilicales	112
Les églises de plan non basilical	113
Les piliers	115
Les grandes arcades	116
La poutre de gloire et le jubé	117
Les portes d'églises	117
Les fenêtres d'églises : principes	120
Les fenêtres d'églises jusqu'à l'époque romane	120
Les fenêtres d'églises à l'époque gothique	121
Les fenêtres d'églises depuis la Renaissance	122
Les clochers	124
Les cryptes	125
Les baptistères	127
Les calvaires, les lanternes des morts, etc.	127
Les écoles d'architecture religieuse romane	128
Les périodes du style gothique	134
Les écoles d'architecture religieuse gothique	135
Les cathédrales gothiques	135
Édifices militaires	141
Les conditions, le milieu	141
L'attaque des places et l'armement	141
Le tracé des fortifications antérieurement aux fronts bastionnés	143
Le profil des fortifications jusqu'au XVI ^e siècle	144
Les mâchicoulis et les archères	145
Les tours	146
Les portes	148
Les places fortes	149
La fortification moderne	150

Édifices civils : les éléments	153
Les fenêtres civiles : les principes	153
Les types de fenêtres civiles	153
La clôture des fenêtres	154
Les lucarnes	156
Les appareils de chauffage à feu non visible	156
Les appareils de chauffage à feu visible	157
Les escaliers droits et les escaliers brisés	160
Les escaliers à vis	160
Édifices monastiques et édifices privés	163
Les monastères : le cloître	163
Les monastères : les lieux réguliers voisins du cloître	164
Les monastères : les annexes	164
Les maisons des villes	165
Les maisons de bois	166
Les maisons des champs	166
Les châteaux de plaisance	167
Les architectures uniformes	167
Édifices publics	169
Considérations générales	169
Les bains et les thermes	170
Les amphithéâtres	170
Les cirques, les théâtres et les arcs de triomphe	171
Les aqueducs	172
Les ponts de maçonnerie	173
Les ponts métalliques	174
Lexique	179

LISTE DES PLANCHES

Planche I. La statuaire	72
Planche II. Les feuillages	75
Planche III. Les chapiteaux antiques, latins et romans	99
Planche IV. Les chapiteaux gothiques, renaissance, modernes	100
Planche V. L'ordonnance intérieure des églises	114
Planche VI. Les portes d'églises	119
Planche VII. Les fenêtres d'églises	123
Planche VIII. Les clochers	126
Planche IX. Les écoles romanes	132
Planche X. Les écoles romanes (suite)	133
Planche XI. Les écoles gothiques	137
Planche XII. Les fenêtres civiles	155
Planche XIII. Les cheminées	159
Planche XIV. Les escaliers	162
Planche XV. Les ponts en maçonnerie	176
Planche XVI. Les ponts métalliques	177

Avant-propos

Jean Auguste Brutails (1859–1926) est un éminent historien bordelais, spécialiste de l’art du bâti médiéval et principalement de l’architecture religieuse. Son ouvrage majeur, *Les vieilles églises de Gironde*, est le fruit de plus de vingt ans de travail.

Brutails a également publié plusieurs livres de vulgarisation, comme son *Guide illustré dans Bordeaux et ses environs* et le présent ouvrage, *Pour comprendre les monuments de la France* qui a connu un très large succès et de nombreuses rééditions. Son sous-titre, *Notions pratiques d’archéologie à l’usage des touristes* en éclaire parfaitement le but : il s’agit pour l’auteur de permettre à chacun, en présence d’un monument français, de l’analyser, de le dater et de :

“ démêler la raison d’être des formes. ”

Dans sa préface, Brutails met en garde contre les pièges des règles chronologiques :

“ L’avènement d’un style ne s’est pas produit partout simultanément ; il a laissé subsister en bien des endroits le style antérieur (...) les plus belles églises romanes sont postérieures aux premières constructions gothiques (...) l’archaïsme peut être voulu et conscient (...) la Provence du XII^e siècle a fait revivre, en certaines de ses œuvres, l’architecture gallo-romaine avec une fidélité qui a mis parfois les érudits en défaut (fig. A). ”



Fig. A. Pastiche de l’antique
Notre-Dame-des-Doms,
Avignon, XII^e siècle.
Cliché Labande.

Il précise ensuite sa conception du beau en architecture :

“ Le beau n’est pas toujours étonnant ; il est fréquemment de nuance délicate. En ce qui concerne l’architecture, la condition essentielle de la beauté est une conformité logique avec le but et avec le programme (...) la virtuosité dans l’exécution peut surprendre, il est plus rare qu’elle satisfasse. ”

Il insiste sur l’importance de la compréhension des monuments :

“ Au plaisir d’attribuer une œuvre à un siècle déterminé, on peut préférer la satisfaction de l’expliquer, de dire quel a été le calcul de l’artiste et ce que vaut la solution. ”

Pour illustrer son propos, il détaille un exemple :

“ De très anciennes portes étaient faites de trois pierres longues, deux dressées et une troisième posée horizontalement sur les deux premières ; la pierre horizontale, le linteau, devait être courte, sous peine de se briser sous la charge des maçonneries supérieures ; aussi a-t-on (fig. B) incliné

les deux montants l'un vers l'autre (...) le linteau dépasse un peu en longueur l'écartement des pieds-droits : tout cela est irréfutablement logique. Plus tard, quand on a élevé les montants par assises¹, on a néanmoins (fig. C) conservé aux blocs les mêmes moulures et parfois aux pieds-droits leur obliquité. Bien plus, des architectes ont (fig. D) gardé les ressauts², les crossettes, dans des percements couverts d'un arc. On voit comment des formes parfaitement rationnelles à l'origine avaient perdu leur raison d'être. Or, dans le Monument aux Morts, du Père-Lachaise (fig. E), rien n'empêchait de faire des pieds-droits verticaux ; mais une porte plus étroite du haut devait avoir un aspect archaïque et, comme il s'agissait plus de poésie que de statique, l'architecte a pu avec raison revenir à la forme primitive.

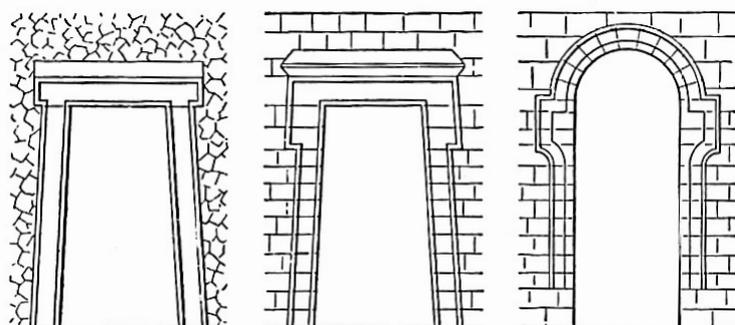


Fig. B, C, D. Portes à crossettes.

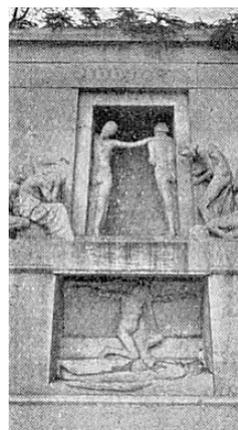


Fig. E. Archaïsme intentionnel.
Monuments aux morts.
Cimetière du Père-Lachaise, Paris.

Cet ouvrage encyclopédique aborde, dans un esprit de synthèse et de pédagogie, un large éventail de thèmes :

- l'analyse de la construction (arcs, voûtes, murs, charpentes... aux différentes périodes : gallo-romaine, préromane, romane, gothique, renaissance, classique, moderne),
- l'analyse de la décoration (sujets, costumes, symboles, épigraphie, sculpture décorative et moulures, peinture, vitraux, mosaïque, incrustations, pavements, ferronnerie ; mise en œuvre : chapiteaux, pilastres, consoles, frontons, pinacles, plafonds...),
- l'analyse des monuments (édifices religieux, monastiques, militaires, civils, publics : thermes, théâtres, aqueducs, ponts...).

L'auteur s'appuie sur une abondante illustration photographique, des croquis précieux pour la compréhension des explications, et un riche lexique des termes. La présente édition ajoute des notes d'explication ou d'actualisation en bas de page.

Cet ouvrage constitue un outil indispensable, jamais égalé, pour tous ceux qui apprécient et souhaitent approfondir leur compréhension du patrimoine bâti de la France.

¹ Par blocs horizontaux.

² Saillies.

L'architecture en Gaule avant les Romains

Les temps préhistoriques et leur civilisation

La préhistoire est impuissante à donner la date, fût-ce approximative, des faits les plus anciens qu'elle enregistre ; elle ne peut pas dire, même à des milliers d'années près, quelle fut la durée des temps qu'elle étudie. Nous savons, du moins, que les premières phases furent très longues : les hommes de ces époques reculées ont vu s'accomplir des phénomènes géologiques qui ont modifié l'aspect de notre globe ; ils ont traversé une période de chaleur, une période de froid humide, une période de froid sec, lesquelles ont changé les conditions de leur existence et de leur habitat.

Quant aux bouleversements d'ordre historique, nous les ignorons. D'où venaient les hommes quaternaires qui occupaient nos régions ? Quelles migrations, quelles conquêtes ont conduit des maîtres nouveaux dans le pays qui est aujourd'hui la France, et de quelles épopées a-t-il été le théâtre ? Il faut nous résigner à ne le savoir jamais. Nous sommes également réduits, en ce qui concerne l'état social de ces générations et leur degré de culture, à des hypothèses, à des inductions basées sur des comparaisons avec les peuplades sauvages contemporaines. Car nos ancêtres de ces âges lointains étaient, en effet, des sauvages.

Ceux des premiers temps, groupés en petites tribus, étaient obligés de se défendre contre les bêtes féroces qui, suivant les périodes, tenaient la contrée : hippopotame, rhinocéros, hyène, puis grand ours, mammouth, lion, renne, bison, grand cerf, antilope saïga, etc. Sans négliger la pêche, ils demandaient surtout à la chasse leur alimentation et leurs vêtements. Or l'homme n'avait pas apprivoisé le chien et le cheval, ni le bœuf et le mouton, et il luttait contre la Création entière, seul, avec des armes et des outils dont la barbarie nous déconcerte.

C'étaient (fig. 1), à l'origine, des silex taillés par percussion et par pression, servant de poignards, de haches, de pointes de flèche et qui ont donné son nom à l'âge de la *Pierre éclatée*³ ou *période paléolithique*. Ce furent ensuite (fig. 2) les armes et les outils en *Pierre polie* de la *période néolithique*.

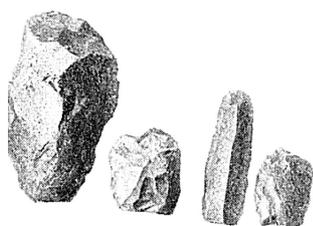


Fig. 1. Pierres éclatées

Rognon de silex dégrossi ; percuteur servant à travailler la pierre ; lame détachée par percussion ; outil terminé. *Cliché de l'auteur.*



Fig. 2. Pierres polies

Pierre préparée pour le polissage ; hache polie ; hache montée sur corne. *Cliché de l'auteur.*

³ On parle plutôt aujourd'hui d'âge de la *Pierre taillée*.

Suivant M. Déchelette, 2000 ans environ avant Jésus-Christ apparut le *cuivre* et peu après le *bronze* ; le *fer* commença d'être employé en Gaule vers l'an 900 avant notre ère.

Le métal fut d'abord une rareté coûteuse réservée aux chefs ; de longtemps l'introduction de l'outillage métallique ne modifia sensiblement ni le style de l'art ni les procédés de l'industrie. Il y eut à cet égard, non une révolution, mais une évolution graduelle : on peut en conclure que l'usage du métal fut apporté par des commerçants et non par une invasion de conquérants.

Dès l'âge de la pierre polie, les caboteurs mettaient nos pays en rapport avec l'Orient ; par eux, les côtes de l'Atlantique prenaient contact avec le bassin méditerranéen, pendant que des caravanes répandaient à l'intérieur les matières précieuses et les objets fabriqués qui provenaient des contrées éloignées. Ce négoce rudimentaire exerça peu à peu une action effective : les fouilles nous révèlent des traces de ces échanges pacifiques, tandis que, sans l'histoire et sans les textes, nous ne connaîtrions pas les invasions qui amenèrent sur notre sol, vers les VI^e-V^e siècles avant notre ère, les Celtes venus d'au-delà du Rhin, les Ibères d'au-delà des Pyrénées.

Les cavernes

Le chasseur de rennes, l'homme de la pierre taillée, éleva souvent sa hutte en plein air, sur les plateaux, au bord des rivières. Souvent aussi, principalement aux époques où le climat était rigoureux, il chercha un abri dans les cavernes. La superposition des couches de débris accumulés dans ces cavernes montre que certaines eurent d'autres habitants : l'homme en chassa les bêtes féroces et parfois il en fut chassé par elles. Il y eut des troglodytes, des habitants de cavernes, pendant très longtemps, jusqu'à l'âge du fer.

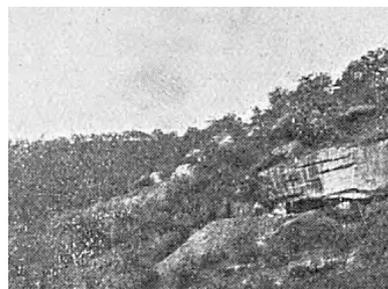


Fig. 3. Entrée d'une grotte.
Cap-Blanc de Laussel (Dordogne).
Cliché du D^r Lalanne.

Ces grottes sont des excavations naturelles, que l'on attribue au travail des eaux souterraines. L'homme choisissait de préférence celles qui s'ouvraient à proximité des cours d'eau, et il installait son foyer à l'entrée : c'est là que l'on retrouve les débris de cuisine, les outils, les armes, les vestiges de la vie journalière. Quelquefois, dans le Nord de la Gaule, plus fréquemment dans le Centre et le Midi, les grottes ont reçu des sépultures. Cependant, quand on se rappelle les longs siècles durant lesquels les grottes furent occupées et que l'on songe au petit nombre de corps qui y ont été découverts, on est porté à conclure que l'inhumation dans les grottes a été une exception.

Les grottes n'étaient pas seulement des refuges et des cimetières, elles devaient encore servir de temples. Elles abritaient, avec les vivants et les morts, les dieux et leurs mystères. Ainsi s'explique, du moins, que les peintures des cavernes sont habituellement éloignées de l'entrée : à Niaux, dans l'Ariège, elles sont à 800 mètres du jour, comme si on avait voulu les soustraire aux regards des profanes.

Cette ornementation des cavernes, que l'on n'avait pas remarquée jusqu'à ces dernières années, provoqua d'abord une défiance bien compréhensible. Une observation plus attentive et des comparaisons montrèrent que les couches archéologiques et les décompositions chimiques garantissaient l'ancienneté de ces œuvres, qui, d'ailleurs, se ressemblaient entre elles et ressemblaient aux gravures sur os de la même époque. Les grottes à parois décorées actuellement connues sont au nombre d'une quarantaine, réparties surtout dans le Midi de la France, Sud-Est et Sud-Ouest compris, et dans le Nord-Ouest de l'Espagne. Il est à prévoir qu'on en découvrira dans d'autres pays.

Les figurations (fig. 4 et 5) ont d'ordinaire pour objet les grands animaux de la faune quaternaire : le mammouth, le bison, le renne, le cheval, toutes les bêtes dont on vivait alors. Quelques-unes portent au flanc une flèche ou l'empreinte plus ou moins défigurée d'une main ; l'une et l'autre image évoquent l'idée du *totem*, une croyance des peuplades très arriérées, qui n'est pas sans rapport avec l'envoûtement : en figurant le gibier, l'artiste quaternaire pensait lui donner une existence factice ; il le multipliait, il le capturait en effigie. L'art se mêlait à des rites magiques, à une religion grossière.

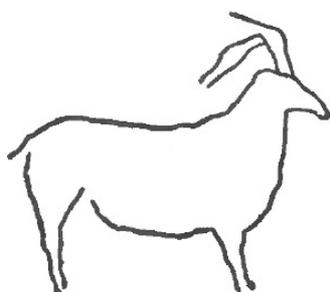


Fig. 4. Gravure sur roche
Pair-non-Pair (Gironde).

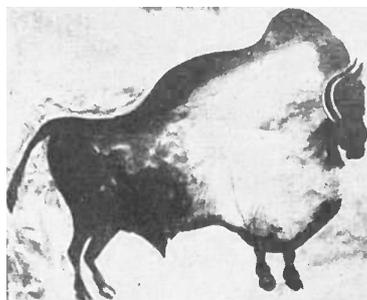


Fig. 5. Peinture sur roche
Font-de-Gaume (Dordogne).
Revue de l'École d'anthropologie.

Il est plus simple de reproduire les objets tels qu'ils sont que de faire abstraction de la profondeur et de les représenter tels qu'on les voit, en dessin. La sculpture apparaît dès les origines de l'art : on a même signalé naguère des bisons modelés superbement en argile au fond d'une caverne ariégeoise. Les gravures au trait les plus archaïques montrent les animaux de profil, les deux membres de premier plan cachant les deux autres ; plus tard, l'allure fut plus libre et le dessin plus varié.

La peinture pouvait être associée à la gravure : le trait gravé arrêtait les contours. On choisissait parfois une bosse du rocher, un accident naturel formant une silhouette, que l'on coloriait ensuite. La palette était pauvre, mais suffisante pour représenter les pelages : jaune, rouge et noir. Exceptionnellement, les artistes ont recouru au pointillé : ils ont presque toujours appliqué des teintes plates. En somme, cet art des cavernes est simple : le coloris est sobre ; le dessin également, avec tendance à la stylisation. Comme l'art de toutes les civilisations primitives, celui de l'époque quaternaire est d'un réalisme quelquefois choquant. Du moins il est vrai : si la figure humaine est mal réussie, des animaux sont posés et traités avec une justesse, une acuité de vision, un sens du mouvement et de la vie qui feraient honneur à une école moderne. Le développement du sentiment artistique contraste avec l'insuffisance de l'industrie : on est saisi à la pensée que des sauvages ont taillé de pareils chefs-d'œuvre sur les parois des cavernes, à l'aide d'instruments en silex dont il est bien malaisé de se servir.

Cet art paléolithique est, suivant un mot de M. Cartailhac, « un événement dans l'histoire de l'humanité », événement inexplicable ; nul ne sait d'où cet art procédait ni ce qu'il est devenu. Il disparaît sans laisser de traces avant l'époque de la pierre polie, dont les générations, plus habiles à remuer et entasser les blocs, ne savaient plus dessiner les animaux et recouraient à une décoration d'un style plus primitif et d'un caractère tout différent.

Les monuments mégalithiques

La période néolithique correspond à un progrès de l'état social : le chasseur se fait pasteur et agriculteur ; il consomme des céréales, écrase du blé, fabrique de la poterie. La population, plus dense et plus fixe, prend conscience de sa force ; l'association rend possibles des travaux

qu'une collectivité organisée peut seule accomplir : les constructions de mégalithes. Ce fut le début de l'art de bâtir dans nos contrées.

On appelle *mégalithes*, c'est-à-dire grandes pierres, ou monuments mégalithiques, des monuments faits de gros blocs bruts. On les confond parfois, bien à tort, avec les pierres branlantes, qui n'ont reçu aucune façon de la main de l'homme et relèvent de la géologie pure.

Ces monuments mégalithiques ont fait travailler les imaginations : ils ont donné lieu à des superstitions parfois curieuses, à des légendes souvent jolies et aussi à des théories romantiques.

En France, les plus anciens mégalithes ont été dressés par les hommes de la pierre polie ; les plus récents appartiennent à des périodes beaucoup plus rapprochées de nous. Les principales espèces de monuments mégalithiques sont : les *menhirs*, qui ont été définis heureusement des obélisques bruts ; ce sont de grands blocs longs, fichés en terre ; – les *cromlechs*, enceintes circulaires, ovales ou rectangulaires, formées de menhirs ; – les *alignements*, rangées de menhirs ; – surtout les *dolmens* et les *allées couvertes*, où des dalles très grossières dressées sur ou plantées dans le sol supportent une ou plusieurs grosses dalles de couverture.

Les dolmens

Les dolmens (fig. 6) sont répartis en Europe, en Asie et en Afrique. Ils peuvent présenter dans des régions fort éloignées des analogies de détail frappantes, comme des trous forés au travers de l'une des dalles de bout. En France, les dolmens se rencontrent surtout entre le littoral breton de la Manche et la côte languedocienne ; ils sont particulièrement nombreux, d'une part en Bretagne, d'autre part dans la contrée qui s'étend du Lot à l'Ardèche et au Gard, c'est-à-dire sur les causses, où l'agriculture les a moins détruits qu'ailleurs. Le département qui vient au premier rang est l'Aveyron, avec 487 dolmens connus. Il en existe quelques-uns au pied des Alpes et dans les Pyrénées.



Fig. 6. Dolmen.
Brantôme (Dordogne). Cliché Mon. Hist..

Les tables des dolmens atteignent de grandes dimensions. Ces pierres peuvent donc être fort pesantes. Cependant elles auraient été quelquefois détachées de carrières sises assez loin : une dalle, qui pèse 40 000 kilogrammes, viendrait de 30 à 35 kilomètres. Si ce ne sont pas des blocs erratiques portés par les glaciers ou des vestiges de strates géologiques disparues, le transport de ces masses suppose l'effort méthodique et combiné de nombreux travailleurs. La construction des dolmens elle-même atteste la mise en œuvre de forces considérables. Sans doute on a pu, pour certains dolmens, choisir un bloc, le laisser en place et creuser par-dessous pour disposer les dalles portantes. Plus souvent, après avoir planté les supports, on a remblayé, on a tiré la table en la faisant glisser sur des rouleaux, on l'a posée sur les blocs dressés, enfin on a vidé la chambre.

Quelques dolmens sont petits, tellement qu'il est impossible d'y placer un corps entier ; on suppose qu'ils comptent parmi les plus anciens. Plus tard, les blocs portants furent plus nombreux et la chambre plus longue, ou bien celle-ci fut précédée d'une galerie d'accès plus étroite, ou encore le dolmen s'allongea en une allée couverte. Les dalles de champ sont parfois obliques et s'inclinent du haut vers le centre : elles résistent mieux ainsi aux forces qui tendent à les renverser. Le dolmen pouvait être clos : les interstices entre les blocs étaient bouchés par de la terre ou de menues pierres, et la dalle qui fermait l'un des petits côtés était mobile ou percée d'un trou, si même il n'y avait pas là une porte véritable.

On connaît des dolmens, d'ailleurs bien conservés, qui n'ont aucune trace de couverture en pierre. Peut-être la chambre était-elle abritée par des poutres juxtaposées.

Vers la fin de l'époque néolithique et après, on fit des dolmens dans lesquels les gros supports sont remplacés par des murs en pierre sèche et la table, par une voûte en encorbellement, c'est-à-dire formée d'assises horizontales qui débordent l'une sur l'autre, chacune surplombant l'assise inférieure, et qui finissent par se rejoindre en haut (fig. 21).

Les dolmens sous tumulus

On a soutenu que le dolmen, une fois achevé, était toujours enveloppé d'un amas de terre, en d'autres termes que le dolmen était invariablement sous tumulus. Bien des dolmens ont dû être destinés à rester découverts ; d'autres ont été recouverts d'un tertre factice, au centre duquel le dolmen forme une crypte. Ces *tumuli* sont parfois énormes : on a calculé, par exemple, que celui du Mont-Saint-Michel (Morbihan) ne cubait pas moins de 35 000 mètres. Le couloir d'entrée des dolmens prouve qu'ils ont été rouverts en certains cas.

Ils ont abrité des ossements, puis des corps inhumés, puis encore des corps incinérés ; dans tous les cas, ce sont des monuments funéraires. Les cryptes des dolmens sous tumulus ont avec les chambres sépulcrales des Pyramides, avec les tombes mycéniennes des affinités mystérieuses ; il est impossible de dire où il faut en chercher l'idée première et le prototype, si nous avons reçu l'une et l'autre de l'Orient ou si nous les lui avons envoyés.

La vogue des *tumuli* ne disparut pas lorsque prit fin la période de la pierre polie : il existe notamment dans le Sud-Ouest, le long des Pyrénées, une traînée de tertres qui sont, du moins en partie, de l'âge du fer.

Les menhirs

Les menhirs, que naguère on appelait *peulvans*, sont surtout nombreux en Bretagne : ils sont d'ailleurs assez répandus, plus que les dolmens. M. A. de Mortillet en a compté en France 6 192, dont 3 450 pour le seul département du Morbihan. Dans ce chiffre sont comprises les pierres des alignements et des cromlechs.

Le plus grand menhir connu est celui de Locmariaquer, qui est renversé et brisé ; il mesurait plus de 20 mètres de hauteur. La plupart sont beaucoup plus petits.

Quelques-uns sont enfouis sous tumulus. Ainsi en est-il du tumulus de Mané-Lud, à Locmariaquer, lequel renferme un dolmen à galerie et un cercle de petits menhirs, dont chacun supportait un crâne de cheval.

On ignore quelle était la destination des menhirs. Ils appartiennent, dans l'ensemble, à la même date que les dolmens ; toutefois on continua de planter des menhirs quand, depuis longtemps sans doute, on ne faisait plus de dolmens.

Les cromlechs et les alignements

De même que les menhirs, les cromlechs se rencontrent surtout en Bretagne. Hors de cette province, on les connaît assez mal ; ils mériteraient d'être plus soigneusement recherchés et décrits. On ne saurait dire avec quelque certitude à quel but ils répondent. Il faut en dire autant des alignements bretons (fig. 7). Tout le monde connaît les alignements de Carnac, qui s'étendent, avec une interruption, sur une longueur de 3 kilomètres.